Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année | PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 5 MAI 1920 | No. 9

La Convention de l'A. C. F. C.

ELLE AURA LIEU A GRAVELBOURG LES 6, 7 et 8 JUILLET

La convention générale de l'A. C. F. C., se tiendra à Gravelbourg les 6, 7 et 8 juillet.

Ce ne sera pas trop de trois grandes journées pour étudier toutes les questions d'intérêt national qui sollicitent en ce moment notre attention. Le programme arrêté dans ses grandes lignes dès janvier dernier comporte trois divisions générales, correspondant aux trois ordres principaux de notre activité comme groupe: la vie de l'A. C. F. C.; l'organisation économique; la question scolaire.

Notre dernier grand congrès général remonte déjà à l'année 1916, alors que Willow Bunch avait été choisi comme centre de ralliement des forces franco-canadiennes. Cependant nous avons eu à Prince-Albert, en 1918, une convention sans apparat mais non sans fruits. D'autre part, la convention des commissaires d'école franco-canadiens, l'année dernière, a marqué une date dans notre vie nationale. Enfin il y a quatre mois à peine, nous avions deux laborieuses journées d'études consacrées à l'élaboration de nos projets immédiats.

On ne peut pas dire que nous ayons perdu de vue nos intérêts, depuis quatre ans que les circonstances nous ont interdit toute manifestation publique: les nécessités de la lutte ont d'ailleurs aidé à nous tenir en haleine et à nous garder constamment unis sur le terrain de la défense de nos droits. Une démonstration d'un certain éclat n'en est pas moins devenue utile pour rallier nos forces et raffermir nos cadres. La vie des cercles locaux, en particulier, n'est pas aussi intense qu'elle devrait être pour assurer notre organisation efficace à travers toute la province. Nous aurons à étudier les moyens de la rendre plus active et de développer dans chacun de nos centres un foyer de culture française.

L'organisation économique est la grande question du jour parmi les nôtres et il est tout juste qu'elle occupe une place importante à la convention. C'est un problème nouveau autour duquel il ne manquera pas de s'élever de passionnantes discussions. L'organisation économique de nos cultivateurs sur la base coopérative a déjà été étudiée à fond par un comité d'hommes compétents et l'on peut dire qu'elle est dès maintenant en bonne voie d'exécution. Le terrain ainsi déblayé, il sera relativement facile de s'orienter vers les résultats pratiques.

Enfin la question scolaire, qui demeure l'une de nos constantes préoccupations nationales, aura les honneurs de la troisième journée. Ce sera, à proprement parler, la deuxième convention de notre Association des Commissaires d'école franco-canadiens. Tous ceux qui ont assisté à celle de Régina l'an dernier, savent combien captivantes et fructueuses sont ces délibérations entre représentants des pères de famille vitalement intéressés à l'éducation de notre jeune génération. Bien que les circonstances dans lesquelles ils se réunissent ne soient pas aussi frappantes qu'au lendemain de la rupture avec la *School Trustees Association*, nos commissaires auront d'importantes questions à étudier encore. L'assemblée annuelle de l'Association Interprovinciale trouvera tout naturellement sa place dans le programme de cette journée scolaire, et le problème du recrutement de notre personnel enseignant est l'un de ceux dont l'actualité ne passe pas.

Notre convention générale, en englobant ainsi le triple champ d'action de l'A. C. F. C. et de ses deux sociétés filiales—l'Association Interprovinciale et l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens—offrira un intérêt tout particulier. Cette combinaison répond au désir du grand nombre de nos compatriotes; elle a des avantages précieux qui la consacreront sans doute par la suite.

Deux mois seulement nous séparent de la convention. Il n'est pas trop tôt pour songer dès maintenant aux préparatifs immédiats. Nos amis de Gravelbourg ont pris charge de l'organisation matérielle et nous savons tous qu'ils sauront faire les choses d'une manière digne d'eux et digne des Franco-Canadiens de la province. De son côté, le Comité Exécutif de l'A. C. F. C., aidé des directeurs de l'Association des Commissaires et de l'Interprovinciale, met la dernière main au programme des travaux. Mais le concours de tous et de chacun est nécessaire pour obtenir le succès désiré. Que les cercles locaux songent dès maintenant à nommer leurs délégués et à préparer les questions qu'ils désirent soumettre au congrès. Qu'ils se hâtent de faire mettre tous leurs membres en règle et qu'ils envoient au Secrétariat leur rapport avec le montant des cotisations dû au Comité Exécutif.

Les délégués des commissions scolaires ont déjà été désignés lors de l'assemblée annuelle. Au cas où l'on aurait omis cette formalité, il y a moyen de réparer l'oubli. On sait que les frais de l'envoi d'un délégué à la convention sont à la charge du district scolaire.

DONATIEN FRÉMONT.

Charles Jonnart nommé ambassadeur de France au Vatican

Charles C. A. Jonnart, ancien ministre des Affaires Etrangères, vient d'être nommé ambassadeur extraordinaire auprès du Vatican. Quand les nombreuses questions à régler entre le Vatican et la France auront eu une solution, un ambassadeur permanent sera probablement nommé.

Depuis quinze ans que les relations diplomatiques ont cessé entre le St-Siège et le gouvernement français, une foule de problèmes se sont présentés qui demandent une solution au plus vite.

SIMPLES NOTES

A Québec on a répété toute la procédure d'un procès pour le bénéfice d'un seul juré qui ne connaissait pas le français. C'est beaucoup plus de condescendance que n'en eût témoigné le juge Lennox! Notre seul tort est peut-être de pécher par excès de politesse.

* * *

Des discussions se poursuivent actuellement entre les Etats-Unis et l'Angleterre qui laissent prévoir que le Canada sera probablement représenté à Washington par un agent diplomatique. Les devoirs de l'envoyé canadien correspondraient à peu près à ceux d'un haut commissaire.

* * *

Une semaine de propagande pour la bonne presse dans la paroisse Ste-Anne de Fall River a rapporté la somme de $3,030, et le nombre considérable de 1,620 nouveaux abonnés à la Semaine Paroissiale.

* * *

Une résolution adoptée à l'unanimité à la Législature de l'Ile du Prince-Edouard déclare que l'établissement d'une cour de divorce en cette province, comme il a été proposé au Sénat, serait contre les meilleurs intérêts de l'Ile, où il n'y a pas de demande pour une telle cour.

* * *

Il y a en Angleterre, depuis le commencement de l'année seulement, 1388 cas de divorce qui sont pendants. Voilà ce que c'est que d'avoir une fois laissé pénétrer un principe de corruption sociale: la plaie va toujours s'élargissant. Au Canada nous aurions dû profiter de l'expérience des autres pays, mais les sectes protestantes et maçonniques qui font sans cesse pression sur l'opinion et le gouvernement s'occupent bien plus de soi-disant réformes que des questions fondamentales de la morale chrétienne.

* * *

L'Union d'Edmonton, journal humoristique sans le savoir, publie une page spéciale pour ses abonnés de la paroisse de Legal qui doit être d'un intérêt palpitant comme information locale. Voici par exemple les nouvelles du dernier numéro de cette "Tribune" de Legal: le boxeur Carpentier; le kronprinz; Frédéric de Prusse; la commission interalliée trouve des canons et des munitions; les vendeurs à Montréal sont taxés. Il faut dire qu'à ce point de vue son "Courrier" de Morinville est non moins remarquable, sans compter le premier-Edmonton de deux colonnes sur ce sujet sensationnel, cette semaine: "Page de Legal, galée No. 1."

* * *

Une carte du Dominion du Canada donnant les ressources du pays et leur location, les routes et différentes voies de transport, vient d'être publiée par le ministère de l'intérieur. Cette carte est envoyée gratuitement à qui en fait la demande au Ministère de l'Intérieur à Ottawa.

* * *

Dans la loi du "Home Rule" pour l'Irlande, les Francs-Maçons ont fait insérer une clause par laquelle ils se mettent hors d'atteinte de tout décret concernant le serment et l'association illégale. Il y a soixante ans il n'y avait que 16 loges maçonniques à Dublin, et maintenant il y en a 57, et plus d'une centaine à Belfast.

* * *

"Plus les Irlandais du Canada, écrit M. Omer Héroux, se retremperont dans l'histoire de leur pays, plus ils se tiendront au courant de ce qui se passe dans leur pays d'origine, mieux ils seront disposés à saisir la main des Canadiens français qui ne veulent pas abdiquer devant l'anglicisation."

* * *

Pendant 58 ans, de 1862 à 1920, il est passé au Collège de Rimouski 2740 élèves, et sur ce nombre 15 noms de famille figurent pour 742 élèves. Voilà bien des familles qui ne manquaient ni d'enfants ni du désir de les faire instruire convenablement!

* * *

Un quotidien anglais se publie maintenant à Jérusalem: le "Jérusalem News." Signe des temps!

* * *

Un quotidien catholique doit se fonder prochainement aux Indes. Le capital nécessaire est presque tout souscrit. Pour fournir les fonds un grand nombre de catholiques se sont engagés à verser une contribution mensuelle.

* * *

Une Conférence internationale des organisations ouvrières catholiques aura lieu du 10 au 13 juin à la Haye, en Hollande, pour établir des relations entre ces diverses organisations.

* * *

Un jugement du Saint-Office concernant les faits de Loublande déclare qu'ils ne peuvent être approuvés.

Les Polonais retournent en grand nombre dans leur pays depuis que la Pologne a obtenu son indépendance. A Posen, la population s'est augmentée de 37,000 catholiques, et les églises sont devenues insuffisantes. Les foules sont si grandes qu'il faut laisser les portes des églises ouvertes, le dimanche, pour qu'une partie des gens puissent entendre la messe en stationnant et en s'agenouillant dans la rue. Il y aurait assez de monde tout de suite pour former sept nouvelles paroisses dans cette ville seulement.

Le premier mai a été calme

EN FRANCE

Paris—Le 1er mai n'a pas amené tous les troubles que l'on redoutait et les désordres inévitables qui se sont produits à Paris sont considérés comme insignifiants dans les circonstances. Tous les services publics essentiels ont été facilement maintenus, la grande majorité des employés étant restés à leur poste.

Deux personnes ont été tuées et une cinquantaine blessées, la plupart légèrement, dans une série de petites altercations de la foule avec la police, dans l'est de la capitale. Au nombre des blessés se trouvent deux députés socialistes, Vaillant-Couturier et Alexandre Blanc.

La grève des chemins de fer, déclarée à l'occasion du 1er mai pour réclamer la nationalisation des chemins de fer, a réussi à entraver le service sur quatre grands réseaux: l'Est, le Nord, l'Orléans et le Paris-Lyon-Méditerranée. Yves Le Trocquer, le ministre des travaux publics, déclare que "la grève a échoué complètement". Le service se trouve cependant réduit sur toutes les lignes. Le personnel de Paris compte environ la moitié de son effectif en grève. La gare de Saint-Lazare (Etat) a dû supprimer le départ de tous ses trains de la capitale.

Le ministère est fermement déterminé à résister à la grève. M. Millerand a dit que le gouvernement était prêt à faire son devoir pour maintenir l'ordre et protéger les hommes qui restent au travail.

AU CANADA

Vancouver—Le 1er mai a été l'occasion d'une grande démonstration ouvrière de protestation contre le procès et l'emprisonnement des chefs grévistes de Winnipeg. Des milliers de personnes ont assisté à un pique-nique où des discours ont été prononcés par F. J. Dixon, député de Winnipeg et autres chefs ouvriers.

Edmonton—Le 1er mai s'est passé sans incident. Il n'y a pas de conflits industriels dans la ville et l'on n'en prévoit aucun dans le moment.

Victoria, C. A.—Les ouvriers syndiqués ont tenu une assemblée de protestation contre l'emprisonnement des grévistes de Winnipeg.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Sir George Foster a assuré les représentants des "Boards of Trade" de l'Ouest que le gouvernement allait compléter le chemin de fer de la Baie d'Hudson et mettre la voie en état de servir. Il a promis de faire les réparations nécessaires et d'ajouter des rails jusqu'à la rivière Limestone.

Actuellement, 332 milles de la route Le Pas-Port Nelson sont terminés; il reste encore 92 milles pour compléter la distance. On a dépensé jusqu'en 1918 à peu près 30 millions pour le chemin de fer: il en faudrait encore près de deux millions pour le parachever.

L'Hebdo -- Information

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

(Correspondance d'Ottawa)

Que devient M. Borden?—M. Thomas White futur premier ministre.—Vers un rapprochement entre Québec et l'Ontario.—Pourquoi nous sommes devenus tout blancs après avoir été si noirs en 1917.—Le devoir d'une minorité.

Que devient en tout cela sir Robert Borden? Au moment où nous écrivons, les journaux annoncent que sa santé se rétablit tellement bien.... qu'il va retarder encore son retour et n'apparaitra en Chambre que peu de jours avant la fin de la session. Au moins on ne peut pas dire qu'il se dépêche trop et que la compagnie de ses ministres lui manque au point de lui faire commettre des imprudences. Mais que signifie cette nouvelle manœuvre? Elle coïncide avec la rumeur que Borden deviendrait prochainement ambassadeur du Canada à Washington, sous la direction immédiate du représentant de l'Angleterre. La rumeur n'est pas nouvelle et se répète deux ou trois fois par année depuis deux ans environ. Finira-t-elle par se réaliser? Cela importe peu, mais il n'y a pas moyen d'éviter l'impression que vraiment nous avons un premier ministre qui semble se détacher de sa fonction, qui n'est plus premier ministre que de nom. Nous avons toujours prétendu que M. Borden a virtuellement abandonné son poste au mois de janvier dernier, et qu'il n'attend pour rendre sa démission finale et publique que l'occasion favorable aux intérêts du parti qu'il a créé en 1917, grâce à un concours de circonstances exceptionnelles. Les faits finiront, croyons-nous, par nous donner raison. Quand le moment sera venu, c'est-à-dire lorsqu'on se sera mis d'accord sur un successeur à la direction du parti unioniste, on apprendra son nom en même temps que la retraite formelle de M. Borden. Et si l'on se demandait quel sera le successeur en question, nous répondrions qu'à l'heure actuelle tout semble indiquer que ce sera Sir Thomas White. Il est connu dans le pays comme homme de talent, doué d'une prestance et d'une éloquence suffisantes, sans être un entraîneur comme on en a déjà connus, mais les temps sont changés et le Canada n'a plus les moyens de se payer de beaux mots et de grandes phrases. La guerre nous a endettés jusqu'aux oreilles: il se prépare des temps plus durs encore que ceux que nous traversons et le peuple électeur cherchera instinctivement un homme d'affaires pour le tirer... d'affaires. Et s'il ne le cherche pas de lui-même, on lui fera accroire qu'il le cherche et qu'il en a besoin. L'organisation de 1917 est encore debout, bien huilée et prête à fonctionner, et M. White n'aura qu'à pousser un bouton pour la mettre en mouvement. Il reste à savoir si le résultat sera le même. D'autres facteurs sont entrés en scène, et il n'y a plus la guerre pour affoler les esprits anglo-saxons menacés dans leur suprématie mondiale. Les unionistes auront à compter avec les Fermiers-Unis de l'Ouest, puissamment organisés et pleins d'ardeur à la bataille tandis que les libéraux ont un nouveau chef, ont remporté une victoire récente dans Saint-Jacques et une acclamation dans Kamouraska et semblent pleins de vie et d'allure combative depuis que la direction énergique de M. Mackenzie King a commencé à se faire sentir. Cela fait trois groupes en présence au lieu de deux comme dans le passé. Il en résultera nécessairement des surprises, des manœuvres nouvelles et probablement un Parlement plus mêlé encore qu'autrefois. Il est curieux de voir déjà les efforts que l'on fait pour se rapprocher du groupe de la province de Québec, groupe important par le nombre et la valeur générale de ceux qui le composent. De Toronto un mot d'ordre a été lancé secrètement aux chefs unionistes de "faire amis" avec les Québecois et de les approcher sur un terrain de protection modérée, en invoquant la communauté d'intérêts qui doit rapprocher l'Ontario et le Québec contre les entreprises déraisonnables des Fermiers, qui voudraient supprimer toutes les taxes douanières et jeter bas un grand nombre d'industries canadiennes employant des milliers d'ouvriers et fournissant aux cultivateurs même des marchés de consommation importants dans toutes les villes industrielles, grandes ou petites. On fait valoir que la province de Québec n'est pas seulement agricole, mais qu'elle possède des industries considérables, par exemple dans le commerce du bois et de la chaussure, sans parler d'un grand nombre d'autres, et qu'il serait désastreux que les Fermiers prennent le pouvoir et détruisent par d'imprudentes mesures fiscales le fruit de nombreuses années d'efforts et de courageuses et fructueuses entreprises industrielles. En un mot, la protection modérée est à la mode, elle seule prétend-on, peut permettre au pays de sortir peu à peu de ses embarras actuels, et il faut que Québec et Ontario fassent une alliance pour empêcher l'Ouest de tout bouleverser. Or, nos "amis" de l'Ontario sont gens pratiques et ne se contentent pas de rêver à ce qu'ils désirent, ils se mettent tout de suite en œuvre lorsqu'ils ont décidé quelque chose. Et c'est pourquoi, de ce temps-ci, les plus influents parmi les nôtres s'étonnent parfois des amabilités qu'ils reçoivent de la part des députés et ministres de l'Ontario.

Ils peuvent être portés à attribuer ces avances à leurs qualités personnelles, mais nous leur conseillerions de ne pas trop s'y fier. Ces amitiés et ces compliments ne sont pas spontanés, nous avons eu *l'occasion de le dire à plusieurs* d'entre eux. Ils sont le produit d'un plan de campagne et d'un mot d'ordre soigneusement conçus et exécutés. Et c'est tellement vrai qu'il y a dans l'édifice parlementaire des personnes qui reçoivent de certains milieux politiques de l'Ontario des demandes de renseignements sur le plus ou moins de progrès que fait le mouvement de propagande auprès des députés de la province de Québec. Nous ne parlons pas sans savoir, l'HEBDO-INFORMATION se faisant un devoir de se renseigner aux bonnes sources et de transmettre impartialement ce qui vient à sa connaissance.

Il est donc notoire que nous sommes devenus tout blancs, après avoir été si noirs en 1917. Tant mieux pour le moment, et les flatteries nous laisseront aussi indifférents, il faut l'espérer, que les injures d'antan. Mais ce n'est pas suffisant, et il faut encore ouvrir l'œil et voir où l'on peut nous conduire. Le député de Saint-Hyacinthe disait il y a quelque temps que la province de Québec n'est pas pressée, et qu'elle attend son heure. On a pris cela pour une menace de vengeance quand ce n'était qu'une simple déclaration de dignité et d'indépendance normale. Mais le fait n'en est pas moins vrai: nous attendons notre heure, et nous ne parlementerons que lorsque nous serons prêts, tel le maréchal Foch lorsque les Allemands lui demandèrent un armistice. Cela ne veut pas dire que nous avons de la rancune, mais seulement que nous *avons conscience de notre valeur*, et que nous savons qu'on va essayer une fois de plus de nous manœuvrer au profit d'intérêts qui ne seront pas toujours les nôtres. Une minorité doit toujours être prudente et éveillée et ne jamais oublier les droits qu'elle a à défendre, et surtout ne pas les sacrifier sur l'autel des intérêts d'un parti politique quel qu'il soit. Car on ne peut oublier qu'au Canada les deux partis politiques qui ont existé jusqu'à présent étaient en majorité anglo-protestants, de sorte qu'en nous liant à leurs luttes nous nous exposions fortement, on peut même dire: fatalement, à sacrifier les intérêts nationaux au bénéfice des intérêts des partis. Voilà qui nous a coûté fort cher, et voilà ce qu'il faudrait à tout prix éviter à l'avenir.

Il faudrait que tous nos députés aient cet état de choses à l'idée lorsqu'ils sont ainsi l'objet de prévenances intéressées de la part des émissaires des deux partis qui se disputent la suprématie. Et qu'ils n'aillent pas aliéner leur liberté d'action nationale en faveur d'aucune des combinaisons qui se préparent. Négocier, transiger, oui, mais comme Canadiens français et catholiques, et non pas seulement comme libéraux ou unionistes. Les grands ancêtres de notre race, Champlain ou Jacques-Cartier, Laval ou Maisonneuve, n'étaient pas des hommes politiques et ils n'avaient d'autre passion que celle de la vérité, d'amour que celui de l'Eglise et de la patrie. Notre devoir est de les imiter en cela, et de ne pas nous laisser détourner de nos vraies destinées par les miroitements trompeurs de la petite politique et les pièges habilement apprêtés des petits politiciens qui tirent secrètement, dans la coulisse, les cordes qui font mouvoir un trop grand nombre de pantins de la vie publique, surtout ceux qui se trouvent, pour un temps, du côté du manche.

* * *

Le Sénat a employé une couple de séances à discuter une proposition de M. Lynch-Staunton, un grand diable de sénateur maigre et renseigné comme un dictionnaire, au surplus bon catholique et ayant fait à peu près le tour du monde. Ce sénateur s'oppose à ce que les marchandises allemandes puissent être détaillées au Canada sans qu'on le sache. Il trouve que c'est faire injure aux parents de nos soldats défunts que de leur vendre un peu partout des effets dont le produit retourne aux Boches. Aussi, voulait-il que dans chaque magasin où l'on détaillait pareilles marchandises, une affiche en ce sens fût posée bien en vue. Non pas pour blâmer le marchand, mais pour qu'on sache à quoi s'en tenir, et qu'on spécifie qu'on veut, ou ne veut pas, de marchandises allemandes. Les sénateurs ont longuement discuté là-dessus, quelques-uns faisant remarquer que l'Angleterre a été la première à renouer les relations d'affaires avec l'Allemagne et que nous n'avons pas besoin d'être plus royalistes que le roi, plus anglais que les Anglais. C'était parler bon sens, mais le bon sens est mal vu dans la politique, et la résolution Staunton a été repoussée. Les marchands canadiens pourront donc détailler librement les produits allemands qui leur seront fournis par leurs fournisseurs britanniques, et il sera difficile de leur en faire reproche.

Nous croyons savoir que le ministre des Finances, sir Henry Drayton, prononcera jeudi prochain, le 6 mai, le discours annuel sur le budget.

LE VIEUX PORTIER.

Le premier ministre Martin en tournée

Régina—Le premier ministre Martin a pris ses dispositions pour tenir une série d'assemblées publiques à travers la province pendant l'été. La première de ces assemblées a lieu aujourd'hui à Preeceville. M. Martin se propose de faire connaître le travail de la Législature à la dernière session qui a adopté d'importantes mesures. Comme ministre de l'éducation, il discutera aussi, sans aucun doute, les principales questions à l'ordre du jour en cette matière.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-PAUL-DES-METIS Alta.

Depuis notre dernière chronique, la situation s'est passablement améliorée. Il y a un mois on ne voyait sur toutes les routes que des gens en "rack" à la recherche de fourrage, comme à Marcelin, avec cette différence qu'ici on revenait avec une charge de bottes de grain ou de bon mil et non de vulgaire paille. Il est vrai qu'il fallait payer le prix.... Aujourd'hui, les fermiers sont plus souriants. La neige est partie ou à peu près, et le bétail qui reste est sauvé. Les semailles se feront plus tard que d'habitude, mais champs et jardins n'en pousseront que plus vite, la terre étant saturée d'eau et toute dégelée.

Comme on s'y attendait, le printemps apporte un fort mouvement dans la population. Les uns nous quittent: MM. Ernest Boivin et Réginald Thibeaudeau, de la campagne, et MM. Ed. Duquette, J. B. Turcotte et Cuthbert Lessard, du village. Ce dernier était gérant de la Banque d'Hochelaga depuis sept ans. Homme prudent, avisé et courtois, il sut, dans ce court espace de temps, par un travail habile et opiniâtre, faire de l'humble fondation d'il y a sept ans une succursale importante qui occupe six employés. Plutôt retiré dans ses habitudes, affable de manières, paroissien exemplaire, M. Lessard laisse un bon souvenir et emporte les bons souhaits et l'estime des nombreux amis qu'il s'est faits à St. Paul.

Pour combler ces vides de nombreux arrivants nous viennent d'un peu partout. D'en bas nous arrive une famille canadienne: M. Lafrance, beau-frère de MM. Charron, qui a acquis les cinq ou six terres et tout le roulant de M. E. Gaboury pour la somme de $24,000.00. Voilà un citoyen qui a confiance dans l'avenir de notre région. Et il a raison. Si M. Gaboury a pu, dans l'espace de quelques années, s'arrondir une propriété de pareille valeur, c'est que le pays ne produit pas rien que des gaufres.

M. J. Bélanger est devenu acquéreur de la demi-section de M. R. Thibeaudeau, partant pour le sud. Quant à M. Boivin, il a vendu sa terre à un autre Canadien de ses voisins.

--Au village, on compte plusieurs nouvelles familles: MM. Charest, Lefebvre, Ed. Delisle, F. Fortin, et Doré et trois familles de Ruthènes. Le Dr J. B. Charlebois est revenu au milieu de ses vieilles connaissances: il va se construire une demeure, ayant vendu la sienne lors de son départ. Ses amis saluent son retour avec plaisir.

Le Rév. J. M. Boucher, missionnaire colonisateur, arrivé de l'Est avec un premier contingent de colons, nous a fait le plaisir d'une courte visite.

Quoi qu'on dise ou qu'on pense de nos écoles bilingues, elles n'en sont pas moins dignes de figurer avec honneur à côté des unilingues. Qu'on en juge par le récit suivant, dû à la plume d'un élève de l'école du village de St. Paul tenue par les Religieuses de l'Assomption de Nicolet.

* * *

-Dimanche, 25 avril à huit heures du soir, à la salle Brunelle, avait lieu une séance de débats bilingues, donnée par les élèves de l'école supérieure.

Le premier: "l'Enseignement ménager devrait-il faire partie du programme d'études?" fut débité par Mlle Jeanne Drouin et M. Lauréat Drouin. Ils ont, tous les deux, soutenu leur thèse avec chaleur et énergie, mais Mlle Jeanne l'a emporté sur son frère. Cependant celui-ci n'est pas dépourvu de mérite, il avait la cause la plus difficile, et il s'en est si bien tiré. Nous sommes presque convaincus, avec lui, que cet enseignement ne devrait pas faire partie du programme d'étude surtout pour les garçons.

Le deuxième, débat anglais: "Should Home-Work be Abolished"? par Mlles Alice Lavoie et Ailsa Adams, sujet défendu avec entrain et habileté par les deux avocats: la palme fut décernée à Mlle Lavoie. Plusieurs aimeraient à devenir son élève, parce qu'elle a déclaré que si jamais elle est institutrice il n'y aura pas de devoir à la maison.

Vint ensuite Mlle Elise Mageau, qui dans une argumentation serrée, défendit la cause suivante: "L'Ecole devrait-elle avoir un caractère franchement catholique"? Il n'y eut pas à discuter. Nous espérons que les vérités si sublimement énoncées ont convaincu l'auditoire que le caractère d'une école ne devrait être que franchement catholique.

"Should History be taught in Schools"? fut le débat suivant entre Mlle Hilda Johnson et Mlle Rose Murray. Celle-ci, avec son éloquence et ses nombreux arguments, nous a presque persuadés que l'histoire ne devrait pas être enseignée. Elle a gagné.

La dernière discussion fut par Mlle Héléna Farley et Ms Victor Joly. "L'Enseignement devrait-il être franchement canadien"?—c'est-à-dire à base canadienne:—sujet difficile, mais très bien développé: résultat:—*ex aequo*.

Il va sans dire que l'assistance fut enthousiasmée, le spectacle étant nouveau et si attrayant.

Entre chaque débat, les élèves des Cours Primaires rendirent avec brio quelques "Visions Canadiennes de Larrieu". Au piano, Mlles Rose Murray et Louise Day jouèrent avec art des morceaux choisis de leur répertoire classique.

Les juges furent le Rév. Père J. E. Tessier, O.M.I., curé, M. F. X. Crispo, Inspecteur, et M. C. Thérien, président de la Commission Scolaire: lesquels ayant trouvé le travail si bien accompli décernèrent des prix aux vaincus comme aux vainqueurs. A eux, à nos dévoués Commissaires et à tous ceux qui par leur présence ont voulu encourager nos efforts, nous adressons nos plus sincères remerciements.

UN ELEVE

VERWOOD Sask.

SEANCE—Le jour de l'Ascension, le 13 mai prochain, le "Cercle Jeanne d'Arc" de St-Victor donnera à la salle de Lourdes une séance dramatique et musicale. Deux comédies anglaises ont été ajoutées au programme. Il y aura beau programme musical. On entendra aussi des chansons françaises, anglaises et flamandes. Cette séance, organisée sous la direction d'un Belge, sera présidée par un noble fils de l'héroïque Belgique, M. J. Michaëlis. Des allocutions seront prononcées par M. le Président et MM. les abbés Rondeau, Ménard et autres.

Les billets s'enlèvent rapidement. Ils sont en vente au magasin Bracey, à la Pharmacie de Verwood et au bureau de M. le curé.

DE RETOUR - M. Victor Sanders, autrefois d'ici, nous est revenu avec sa famille pour vivre au milieu de nous. M. Sanders est l'un des nôtres: il est notaire, agent d'assurances. Il a son bureau au bureau de poste.

M. Sanders, bien qu'Anglais de naissance, à l'avantage de parler et d'écrire le français. Nous souhaitons tout le succès possible à notre coreligionnaire.

MESSES A VERWOOD POUR MAI—
1er dimanche à 10 heures.
2ème dimanche à 11 heures.
3ème dimanche desserte de la mission de Limerick.
4ème dimanche à 10 heures.
5ème dimanche à 10 heures.

Ouverture du mois de Marie le 1er mai à 7.30 p.m.

Tous les soirs à 7.30 p.m. exercice du mois de Marie: Récitation du chapelet, instruction et bénédiction du T. S. Sacrement.

ASCENSION Messe à 10 heures.

PREMIER VENDREDI DU MOIS—Messe à 9 hrs ½ en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus: A 7 hrs ½, heure d'adoration, bénédiction du T. S. Sacrement.

FRENCHVILLE, Sask.

Pour mettre fin à certaines rumeurs qui circulent et donner justice à qui de droit, après information en lieu sûr, voici d'où provient ce que la paroisse possède.

L'autel a été commandé et payé par la paroisse. Les ornements et linges d'autel ont été demandés, par les marguilliers en charge en 1918, à une société de charité, avec l'aide de M. le curé de Ponteix, l'abbé Royer. Le calice est un don de M. le curé de Ponteix, ainsi qu'un lustre. Le ciboire a été payé par la paroisse. Une statue de St. Joseph, produit d'une râfle faite par M. F. Lambert, et une soirée donnée par les chantres. Le surplus est rentré au fond commun de la paroisse. La crèche et autres objets ou garnitures de moindre importance ont été achetés par une collecte faite dans ce but par M. Auger.

—La pluie si désirée l'année passée semble, cette année, surtout depuis trois semaines, venir avec profusion. Nos prières seront enfin exaucées.

Les débuts sont encourageants.

—Les succès de M. S. Wheeler, depuis plusieurs années, dans la culture des céréales, ont attiré l'attention de plusieurs et ces derniers se promettent de mettre en pratique les leçons de celui qui fait l'admiration de toute l'Amérique.

—Une nouvelle apprise, comme on dit, à travers les branches et enfin confirmée, c'est qu'une Mlle L. Desharnais, qui nous avait quittés il y a deux mois pour la Colombie Anglaise, s'est mariée le 9 courant.

—M. G. Gex qui avait passé l'hiver avec des amis à Duck Lake, nous est de retour enchanté de voir un aussi bon début.

—M. H. Beauchamp, un de nos bons cultivateurs, vient de vendre 5 chevaux à MM. A. et Ad. Lambert, qui s'établissent définitivement sur la terre.

—M. R. Lancien, un autre pour qui une section de terre à cultiver n'est rien, en a également vendu à M. R. Jacob, soldat retour de la Sibérie, qui s'installe dans notre belle vallée.

—M. Marcel Champon a passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix: avec les bons soins des religieuses, il a pu se rétablir assez vite.

STAR CITY Sask.

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'une paroissienne de Pré-Sainte-Marie, Mme Paul Thibault, née Hélène Tremblay, fille de M. et Mme Georges Tremblay, de Bonne Madone, décédée à l'hôpital de Melfort. Elle a été assistée à ses derniers moments par notre curé le R. P. Danis. Le corps a été transporté à Star City le dimanche 25 et l'enterrement a eu lieu le lendemain. Malgré le mauvais état des chemins un grand nombre de nos catholiques assistaient au service funèbre.

Nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Les catholiques se détachent des partis politiques au Manitoba

Le gouvernement Norris qui doit se présenter devant l'électorat au cours de l'été ne peut avoir la sympathie des catholiques, et il est particulièrement odieux aux Franco-Canadiens qu'il a dépouillés de leurs droits scolaires. D'autres part les conservateurs ne veulent pas non plus redresser les griefs: "Laissez en paix la question bilingue", a dit l'un de leurs députés. Il reste donc aux catholiques à ne compter que sur eux-mêmes.

M. Joseph Bernier, ancien ministre dans le gouvernement Roblin, publie dans le *Manitoba* un article-programme. Voici ce qu'en dit la *Liberté*:

"Les couleurs politiques de M. Joseph Bernier sont connues; il ne les a d'ailleurs cachées à personne dans le passé. La communication qu'il nous adresse nous fait croire qu'il n'est pas satisfait de la position prise par son parti, et il se met en marge pour la présente lutte provinciale, au moins. Question d'idées et de principes, cela n'est pas de nature à nous déplaire.

"Si nous comprenons bien, le programme qu'il formule est le suivant:

"1o.—Justice et charité pour tous.

"2o.—Respect à Dieu dans la législation pour que la législation humaine ait droit au respect de ses administrés.

"3o.—Donc enseignement religieux à l'école.

"4o.—Puis respect aux deux grandes races qui ont été parties au contrat qui a fait le Canada ce qu'il est. Donc, il faut que la guerre au français cesse. Avec l'anglais il a des droits spéciaux au Canada.

"5o.—Respect tout de même aux diverses races que nous avons appelées à vivre chez nous. Cessons de les traiter d'étrangers et donnons-leur le traitement loyal auquel elles ont droit en justice et en charité chrétienne bien entendue.

"Un parti politique qui voudrait mettre ces principes à la base de son action aurait bientôt rétabli la paix dans le pays et amènerait l'union nécessaire à la prospérité, même matérielle, du Canada. Ce serait faire de l'action sociale sage et éclairée. Nous en serions sûrement."

Dans un second article du *Manitoba*, M. Bernier écrit: "Il semble y avoir unanimité chez nos compatriotes à réclamer l'organisation d'un parti politique indépendant de ceux qui existent déjà, bien que nos amis soient prêts à faire des alliances honorables avec ceux qui voudront d'abord reconnaître les principes établis plus haut."

—o—

Nouveau ministre de l'Agriculture en Saskatchewan

Régina—Charles McGill Hamilton, député de Weyburn, est entré dans le cabinet de Régina comme ministre de l'agriculture. Après avoir prêté serment, il a commencé ses fonctions immédiatement. L'hon. Dunning, qui a cumulé les fonctions de ministre de l'agriculture et de trésorier provincial depuis la démission de M. Motherwell, pourra maintenant consacrer tout son temps aux affaires croissantes du département du trésor et du bureau du travail et des industries.

Le nouveau ministre est né dans l'Ontario en 1878; il vint dans l'Ouest avec ses parents en 1892 et fut d'abord instituteur dans des écoles rurales. En 1901 il prit un homestead dans le district de Weyburn. Il fait aujourd'hui de la culture sur une grande échelle.

Depuis 1914, M. Hamilton est président de l'association des Municipalités rurales de la Saskatchewan. On peut juger de sa popularité par le fait que lorsqu'il accepta la candidature dans la circonscription de Weyburn, il ne fut pas question de lui opposer un autre candidat.

Le nouveau ministre veut s'occuper tout d'abord de deux problèmes particulièrement pressants: la destruction des sauterelles, qui menacent quelques parties de la province, et l'établissement d'un système d'agriculture approprié aux besoins des districts secs.

Pour ce qui est de la question des sauterelles, les officiers du département s'en sont déjà occupés avec soin. Des dispositions ont été prises pour l'achat d'une partie des matières requises pour la destruction des sauterelles, qui seront vendues au prix coûtant aux municipalités affectées. L'un des ingrédients les plus importants est le son. Les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta absorberont presque toute la production des minoteries de l'Ouest d'ici un mois pour la campagne contre les sauterelles.

La question de la sécheresse dans le sud-ouest de la province fera l'objet d'une conférence réunissant les meilleurs experts en la matière qui aura lieu au commencement de l'été. On espère ainsi pouvoir recommander une méthode appropriée de culture.

L'enquête approuve le renvoi des professeurs de l'Université

Régina. — Les juges Newlands, Embury et Taylor, de la cour du banc du Roi, ont prononcé leur jugement dans l'affaire du renvoi des professeurs Hogg, McLaurin, MacKay et Greenway. Ils endossent pleinement l'acte du président Murray et du bureau des directeurs, déclarant que ce renvoi était "régulier, justifié et nécessaire aux meilleurs intérêts de l'Université."

Québec—Grâce à la médiation de S. G. Mgr Roy, auxiliaire de Québec, la grève des peintres, qui durait depuis plusieurs semaines, a été réglée.

REGINA. —Régina a l'honneur de posséder le premier aéroplane enregistré au Canada, la première licence de pilote commercial, la première licence de mécanicien de l'air et le premier aérodrome enregistré. Ce premier "licencié" est le major Britton.

GLIDDEN, Sask. —Henri d'Orguerre, un fermier de 54 ans, a été trouvé mort dans son écurie, le crâne fracassé à coups de trique, d'après les apparences. Un voisin a été arrêté. Il se reconnaît l'auteur du crime, mais déclare avoir agi en état de légitime défense.

EDMONTON. —La crue de la Saskatchewan et le flottement des glaces ont emporté le gros pont de bois situé à cinq milles de Fort Saskatchewan.

VANCOUVER. —Mgr Philips, chancelier du diocèse de Denver, Colorado, est décédé ici. Il était originaire de Sorel, P. Q., et avait exercé le saint ministère dans l'Ouest américain depuis une cinquantaine d'années.

MONTREAL. —Il y a encore des géants! L'autre jour, est arrivé de Hollande un jeune homme de 19 ans qui mesure 8 pieds 5 pouces ...et il n'a pas fini de grandir! En attendant, il va s'engager dans un cirque du Texas.

L'Hirondelle de Ponteix

PONTEIX, SASK., MERCREDI 28 AVRIL 1920 No. 17
ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

FETES DU DIMANCHE 9

Saint Grégoire de Nazianze.—Un des Pères de l'église grecque, naquit en 326, près de Nazianze en Cappadoce. Ordonné d'abord évêque de Sosime, Grégoire gouverna aussi l'église de Nazianze et vint ensuite à Constantinople. Il fut élevé au siège archiépiscopal de cette ville en 381. Forcé de se démettre de ses fonctions, il se retira dans la solitude et mourut en 386.

Sainte Blande, martyre—Subit le martyre en même temps que Saint Félix, son époux bien aimé. Tous deux périrent avec beaucoup de courage en bénissant le Seigneur et en lui demandant de les réunir dans l'éternité.

BAPTEME — Françoise-Euphrasie-Anna, fille de François Pinel et d'Euphrasie Martin. Parrain: François Boutière; marraine: Louise Pinel.

—Marie-Rachel-Alexandra, fille de Napoléon Lacourcière et de Bernadette Dussault. Parrain: Alexandre Lacourcière; marraine: Yvonne Dussault.

2ème VICAIRE—L'immense étendue qui dépend de cette paroisse, environ 60 milles sur 40, avec des catholiques un peu partout; ses œuvres multiples: couvent, hôpital, sociétés diverses demandent la présence d'un deuxième vicaire à Ponteix. Sa Grandeur Mgr l'archevêque l'a jugé ainsi et nous a promis ce précieux auxiliaire dans un avenir prochain. Nos chères missions peuvent donc espérer recevoir bientôt régulièrement la visite d'un prêtre, même le dimanche, sans gêner aucunement notre service paroissial.

Visites. —Très agréable au presbytère celle de MM. les abbés Poirier, curé d'Assiniboia, et Ménard, curé de Verwood. Le premier connaissait déjà Ponteix, avait assisté à la bénédiction de notre église et possède ici de vieux amis, tels que la famille R. Gauthier, qui a été heureuse de le revoir. Le deuxième venait pour la première fois. Il a trouvé nos installations belles et bonnes, et comme il avait connu dans l'Est M. Ad. Liboiron, tous deux ont été bien aises de se retrouver.

M. l'abbé Duchaine, à son grand regret, n'a pu voir les dignes visiteurs qu'un instant en descendant du train qu'ils allaient prendre eux-mêmes. Il revenait de faire sa visite mensuelle à la mission de Crichton, avec le zèle judicieux qui le distingue et lui gagne tous les cœurs. A l'issue de la grand'messe a été tenue une assemblée paroissiale qui a élu comme syndic un ancien de la place, M. Tessier, et qui a pris des résolutions sages et pratiques.

—De Gergovie M. et Mme Cornet sont venus faire un tour à Ponteix.

—M. et Mme Ste-Marie ont eu le plaisir de voir une de leurs filles venue du Minnesota.

—D'excellentes améliorations sont faites pour installer la famille McClusky à la grande maison de M. Rodrigue qui va remplacer M. Bourget, lequel a lui-même déménagé dans la maison occupée l'hiver dernier par M. Danis, devenu fermier.

DEUX LANGUES. —On les enseigne dans les couvents de France. Voilà pourquoi une jeune Française, qui venait d'arriver ici, ayant à faire à Régina n'a pas craint d'aller seule dans cette ville anglaise, et s'en est parfaitement tirée. Envoyez donc à Paris la plus intelligente de nos jaunes... vous voyez d'ici l'air bête qu'elle aura. Et c'est pour cela sans doute que des fanatiques idiots voudraient condamner tout le monde à leur infériorité.

—o—

M. le curé et M. le vicaire s'en allaient ensemble, jeudi matin 29, rendre visite à leur confrère de Meyronne, M. l'abbé Bois, sérieusement malade.

—M. Lavertu, de Frenchville, est venu à l'hôpital pour une opération à la main. Le même jour y arrivait, de la même direction, Mme Senecar, de Driscoll Lake.

—•—

PAGES DE GUERRE
vécues par nos soldats
Capitaine de Labareyre

Il était tranquille avec ses deux fils Louis et René, en train d'organiser sa ferme au sud de Ponteix, lorsque la guerre éclata. Son âge lui permettait de continuer sans déshonneur sa vie paisible de fermier, mais dans ses veines bouillonnait le vieux sang de ses ancêtres: La France était attaquée! Il n'y avait même pas à réfléchir, il fallait sans retard, avec ceux de ses enfants lui porter le secours de ses bras, l'offrande de sa vie. Il écrivit au Consul de Montréal de vouloir bien l'accepter comme engagé volontaire, et sur la réponse affirmative, il partit pour l'Europe. Aussitôt débarqué, il offrait ses services au Ministre de la Guerre, et huit jours après il était réintégré dans l'armée et nommé officier instructeur au 28e territorial du Mans (Sarthe). Il passa l'automne et une partie de l'hiver dans l'instruction militaire, voire sur l'usage de la mitrailleuse. Chaque samedi il envoyait vers le front un détachement de renfort au 4ème Corps d'armée que commandait le général Boel.

Vers la fin de janvier, comme il avait envoyé un gros détachement, ses hommes, qu'il s'était attachés par son caractère tout paternel, lui témoignèrent le désir de l'emmener avec eux. Touché, il fit la demande et satisfaction lui fut accordée. Le 1er février 1915, il partait pour Alençon au 103e, d'où avec un bataillon complet il était dirigé à Boix en Champagne, comme bataillon de réserve sur l'arrière-front, où l'on puisait le contigent nécessaire, la veille et le lendemain des attaques.

Le 22 février, après l'affaire de Perthes-les-Hurlu, comme il était le plus ancien officier, il fut envoyé avec 900 hommes combler les vides de la 8e division du 4e corps, commandée par d'Ainfreville. Campé dans les docks de Suippe, il ne tarda pas à s'apercevoir que l'on avait tout prévu sauf le ravitaillement de ses hommes. Dès lors il n'envoya pas, mais partit lui-même trouver le général Boel, et les vivres ne tardaient pas à arriver en auto-camions terminer ce jeûne un peu trop long. Ses hommes répartis dans les quatre regiments du 4e corps, il fut lui-même versé à la 8e compagnie du 115e de Mamers, le pays de Caillaux. Ce fut là qu'il apprit les jolies promesses que faisait dans sa circonscription ce trop fameux personnage : la guerre devait être impossible s'il restait au pouvoir.

Il apprit encore que si le 17e régiment territorial, composé des électeurs de Caillaux, avait pris après la bataille de la Marne le premier train pour rentrer dans ses foyers, en criant que la guerre était finie, c'était à l'instigation de cet homme qu'on bannit aujourd'hui pour cinq ans. On sait d'ailleurs que le régiment fut dissout et disséminé un peu partout afin de prévenir désormais semblable défection.

(*A suivre*)

BON MOT

—Ma femme dit qu'elle ne se remariera pas si je meurs. C'est peut-être parce qu'elle craint de ne pas retrouver mon pareil.

Pardon, d'après ce qu'on dit, c'est tout le contraire.

SAGESSE

On ne fonde rien sur la haine: la justice, la solidarité, l'amour sont le vrai ciment qui rend les sociétés durables.

BIZARRERIE DE LA LANGUE

Parler carrément c'est parler rondement. Eh bien! vous entendrez affirmer carrément qu'un pauvre diable qui n'a plus où coucher se trouve dans de jolis draps!....On vous dira aussi rondement qu'il n'y a pas un chien dehors et qu'il fait un temps de chien!.... qu'on tient à l'œil quelqu'un qu'on a dans le nez!... et, pour comble, qu'un bon à rien est capable de tout!...

—o—

N'achetez pas les restes des autres. Venez voir nos quatre chars de pin "fir" de choix, récemment arrivé des meilleurs moulins de la Colombie. Chez Côté, Montmartre, Sask.

—o—

Les dépêches rapportent que l'autre jour à Madrid, la reine Victoria d'Espagne traversait en grand équipage les rues de la ville. Sur son passage se trouva un prêtre qui s'en allait porter les derniers sacrements à un ouvrier mourant. La reine fit arrêter sa voiture, en descendit et pria le prêtre d'y prendre sa place. Elle-même suivit à pied parmi la foule. Cet acte de foi touchant rappelle Rodolphe de Habsbourg.

EN FAMILLE

Aux Enfants

Mes chers petits amis, vos vacances se sont prolongées un peu plus que je ne l'avais prévu. Deux mois sans concours! On n'en montrera que plus d'ardeur, j'imagine, à se remettre au travail. Vous reviendrez tous, n'est-ce pas? J'éprouverais un vrai désappointement si quelques-uns de mes "anciens" manquaient à l'appel. Bien plus, j'espère voir la liste des concurrents s'allonger d'un grand nombre de noms nouveaux.

Allons, jeunes lecteurs jusqu'ici négligents ou trop timides, n'hésitez pas! Prenez votre plume, une feuille de papier, et méritez, vous aussi, une de ces belles récompenses qui provoquent les enthousiastes lettres de remerciements que vous avez lues si souvent—et avec envie, peut-être—dans le *Coin des Enfants*. Votre tour viendra, j'en suis sûre. Si votre connaissance du français ne vous permet pas de décrocher un premier prix, votre assiduité, votre application recevront, elles, leur récompense.

Profitez donc de cette bonne occasion de gagner à la fois d'intéressants livres d'histoires et d'étudier votre français. Demandez à vos parents ou à votre institutrice de vous expliquer les questions des concours que vous ne comprendriez pas. Il n'y a d'ailleurs rien de difficile. Avec l'aide de votre grammaire et de votre dictionnaire, vous pouvez répondre à tout. Ayez le cœur et la fierté d'apprendre, de prouver à tous ceux qui s'intéressent à nos efforts—et il y en a d'un bout à l'autre du Canada et même au-delà—que les petits Franco-Canadiens, malgré les tracasseries qu'ils subissent, aiment leur langue et ne veulent être inférieurs à personne, pour la bien parler et la bien écrire.

Risquerai-je une observation? Les garçons ne sont pas représentés en assez grand nombre parmi mes concurrents. Seraient-ils moins vaillants que leurs petites sœurs? Ou moins patriotes? Ou moins désireux de s'instruire? C'est pourtant sur eux que l'on compte en bien des domaines. Ce sera parmi eux que l'on voudra trouver demain des jeunes gens sachant bien le français pour occuper, dans nos organisations de toutes sortes, des positions honorables et lucratives. Songent-ils un peu à préparer l'avenir?...

Les élèves plus avancés trouveront désormais dans les concours de la 3ème division des exercices mieux appropriés à leurs connaissances. Que l'on ne recule pas devant de légères difficultés. On ne se perfectionne pas en rien, sans effort.

Les concours de la 1ère division s'adressent aux jeunes qui commencent seulement l'étude de la grammaire. Ceux de la 2ème division comprendront des exercices sur les quatre premières parties du discours et—un peu plus tard—sur les éléments du verbe. A chacun de se classer soi-même—sans redouter un peu de travail—suivant sa capacité. Il n'est pas nécessaire, d'ailleurs, de faire tous les devoirs le même jour: vous avez trois semaines devant vous.

Soyez ambitieux, petits amis, prenez de la peine, soyez énergiques et persévérants: avec cela on arrive à tout.

ANNETTE SAINT-AMANT

Nos Concours

Chaque mois le *Coin des Enfants* donne des sujets de concours: il publie les résultats et distribue des récompenses.

CONDITIONS

Toutes les compositions doivent être écrites *à l'encre* et porter en tête, très lisiblement, les indications suivantes: *nom, prénom, âge* et *adresse* du concurrent, ainsi que la *division* à laquelle il appartient. Elles doivent être expédiées pour le 25 de chaque mois à

Mme Annette Saint-Amant,
"Le Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert, Sask.

REMARQUE

Aucun contrôle n'étant établi pour les concours, les parents, maîtres et maîtresses sont priés de ne fournir aux enfants que les indications strictement nécessaires, afin que ces exercices soient vraiment utiles aux concurrents.

BUT

Les concours du *Coin des Enfants* ont pour but de fournir aux petits Franco-Canadiens un moyen d'émulation pour mieux apprendre à parler et à écrire leur langue.

La Directrice

Concours du mois de mai

1ère DIVISION

I

1—*Qu'est-ce qu'un nom commun?*

2—*Qu'est-ce qu'un nom propre?*

3—*Comment s'appelle la première lettre d'un nom propre?*

4—*Distinguer les noms communs des noms propres dans le devoir suivant:*

Charrue. Cheminée. Auguste. Frontenac. Mont-Royal. Manitoba. Œuf. Charette. Chien. Sorel. Jean. Paul. Officier. Hospice. Pommier. Doigt. Boulanger. Aiguille. Jeanne. Bœuf. Rosier. Cadenas. Balai. France. Almanach. Perdrix. Caïn. Maçon. David. Rimouski. Cartier. Laval. Œil. Eléphant. Chaumière. Saint-Laurent.

II

Quel est le nom de l'animal qui *aboie? hennit? miaule? beugle? piaule? bêle? rugit? roucoule? grogne? brait? glousse?* —Exemple: Le chien aboie.

III

Trouver un *nom* dérivé de chacun des mots suivants: *rat, vigne, feuille, voyage, patrie, labour, mouche, maison, centre, personne, sucre, noix, pomme, rose, langue.* Exemple: *Rat, ratière.*

2ème DIVISION

I

Exercices II et III de la 1ère Division.

II

1. Qu'est ce que le *Manitoba?* la *France?* le *Mont-Royal? Rimouski?* Le *Saint-Laurent? Sorel?*
2. Qui étaient: *Frontenac? Caïn? David? Jacques Cartier? Mgr de Laval?*

III

Copier l'exercice suivant et mettre au féminin les adjectifs en italique.

L'ELEVE PARESSEUSE

Louise, *jeune élève* étourdi, *volage* et *paresseux*, ayant sauté et joué tout l'été, se trouva fort *dépourvu* lorsqu'arriva l'heure *importun* de l'examen. Dans sa tête *léger*, pas le moindre morceau de calcul ou d'histoire. Elle alla crier misère chez Julie, sa *fier* et *laborieux* voisine, la priant avec une *ennuyeux* insistance de lui venir en aide au moment de la *cruel* épreuve.

Souffle-moi quelques mots, dit-elle, je te rendrai faveur *pareil* à la séance *prochain*.—Julie est loin d'être *prêteur!* c'est la *moindre* de ses *nombreux* imperfections: elle serait plutôt *malicieux*. Mais chut! Ma *beau* amie, que faisiez-vous en classe?—*Rieur, causeur* et *bavard*, je riais causais et bavardais, ne vous déplaise.—Ah! vous causiez, jeune *étourdi!* Eh bien! passez maintenant.

3ème DIVISION

I

Transcrire l'exercice précédent au pluriel. Exemple: *Louise et Jeanne, jeunes élèves étourdies, etc.*

II

1. *De quelle fable ce récit est-il une imitation?*
2. *Que nous enseigne cette fable?*
3. *Qu'est-ce qu'une fable?*
4. *Comment appelle-t-on celui qui écrit des fables?*
5. *Qui était La Fontaine? A quelle époque vécut-il?*

III

REDACTION

D'après vous, quel est le plus beau pays du monde? Dites pourquoi.

Mois de Marie

Ave Maria Immaculata!

L'heure était solennelle: c'était celle où la douleur et la mort franchissaient à la suite du péché le seuil embaumé de l'Eden. Courbés sous la malédiction divine, nos premiers parents n'attendent plus rien du Dieu qu'ils ont outragé. Mais lui, touché du désespoir de ses enfants rebelles, il condescend à tempérer l'amertume de l'heure présente. Soulevant un coin de ce voile mystérieux qui leur cache l'avenir, il leur fait voir dans la suite des âges la Vierge sainte et bénie qui devait donner naissance au "Désiré des nations", le Messie sauveur du monde.

La Vierge est là, debout dans sa majesté sainte, toute blanche comme un lis qu'aucun souffle n'a touché. Son front où l'âme a mis son auguste empreinte, d'une couronne d'étoiles vient de s'auréoler. La lumière du ciel brille dans l'azur de ses yeux Ah! ce regard si beau, si lumineux, si doux, comme il dit bien la séraphique attente qui du Christ avancera la venue! Ah! ce cœur qui palpite et si chaste et si tendre, c'est à sa source pure qu'un Dieu va demander le sang qu'il versera pour l'homme, sa créature, afin de satisfaire l'Eternel outragé.

Oui! elle est là debout dans sa majesté sainte, cette descendante des rois, cette fille d'Israël, et ses pieds où les roses fleurissent vermeilles, écrasent le dragon qui se tord gémissant. Sur les ruines du mal le bien règne triomphant, car la Vierge bénie, par le ciel annoncée, toute-puissance suppliante, devant Dieu prosternée, d'un Fiat sublime ferme la porte de l'abîme et nous ouvre le ciel!

Oui! elle est là debout dans sa majesté sainte, la Vierge trois fois bénie, et sur toutes les routes où l'homme hale ses plaintes, une pieuse main lui dresse un autel, car elle fut le premier calice où descendit l'Agneau qui devait s'immoler; elle, qui de la douleur eut toutes les prémices: elle, qui du Calvaire connût tout le supplice; elle, qui de toutes les mères fut la plus désolée. Debout, les bras levés vers l'apparition sainte, les proscrits de l'Eden sentent un rayon d'espoir descendre dans leur cœur, car cette Vierge au front nimbé d'un diadème leur donnera un Sauveur.

Des siècles passeront avant la réalisation de la promesse divine, et jusqu'à cette heure l'humanité asservie par ses passions, torturée par toutes les tyrannies, traînera son ignominie sur tous les sentiers de son terrestre exil, mais si bas que fut tombé l'homme désobéissant, Dieu laissait à son âme des ailes puissantes: la prière et la pénitence, et avec ces deux ailes, elle pouvait s'élancer jusqu'à lui.

O Marie! Vierge sainte et immaculée, que vous êtes bien nommée "l'Etoile du matin", puisque vous apparûtes au matin des âges comme une étoile radieuse, illuminant d'une clarté infinie les cœurs brisés des proscrits de l'Eden, et annonçant qu'un jour les portes de la patrie bienheureuse s'ouvriront aux multitudes repentantes et purifiées.

Anna ROBINSON

L'homme ne meurt pas, la plupart du temps, il se tue. Du moins, il est certain que l'alcoolisme et la débauche immolent sans pitié et honteusement tous les jours des existences humaines. Ah! si l'Evangile régissait davantage les cœurs, combien de ces ignobles suicides seraient évités, combien de vies ne seraient plus stériles et ne transmettraient plus de germes de mort!

Les Centres Franco-anadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

HOWELL, Sask.

Il reste encore de la neige en certains endroits et la température est passablement froide. Malgré cela quelques fermiers ont commencé à semer la semaine dernière. Souhaitons que le temps devienne rapidement assez favorable pour que tous puissent se mettre au travail.

Notre soirée récréative a été un franc succès. L'état des chemins nous faisait craindre une maigre assistance, mais beaucoup de paroissiens éloignés ont bravé tous les obstacles, comptant fermement que leur peine serait amplement compensée par la valeur du spectacle. Ils n'ont pas été déçus. On pouvait remarquer aussi quelques enthousiastes de la paroisse voisine, qui savent très bien que quand il y a une séance à Howell, ça vaut la peine d'y aller.

Le drame en deux actes "Bianca", joué par les dames, a été parfaitement réussi. Mme Th. Carberry, dans le rôle de Paola, la vieille aveugle, a été touchante et naturelle. Mme Aimé Masson, qui personnifiait la princesse Firamonte, nous a rempli d'émotion par ses angoisses maternelles. Mlle A. Hoscheit a plu par sa perspicacité à découvrir les secrets les plus cachés. Mlle M. Masson et Mlle A. Levesque se sont fort bien acquittées de leurs rôles d'ailleurs très sympathiques. Quant au personnage de la signorina Malfati, il était tenu par Mlle Alma Masson, une fillette de treize ans, qui a su ne pas être au-dessous de sa rude tâche.

La comédie des hommes, "L'Auberge du numéro trois", a été désopilante du commencement à la fin. Le père Thibault (M. St. Arnand), brave aubergiste, voit son commerce péricliter lamentablement. Une violente tempête, qui oblige le train à arrêter au village, lui amène comme clients de marque Rouleau, un Canadian rapatrié des Etats (M. J. A. Turcotte) et un serre-frein nègre (M. E. Savoie). Avec l'aide de son fils unique Charlot (M. A. Baril) le père Thibault se met en quatre pour recevoir convenablement ses hôtes. Tout manque à l'auberge ce soir-là; mais on emprunte des provisions chez le voisin, et les chansons touchantes de Charlot, jointes à la "bonne étoffe du pays", font passer agréablement la nuit. Un incident se produit cependant. Le nègre, piqué par les plaisanteries du Canadien, lui joue le tour de le rendre noir comme lui-même. Le Canadien lui rend la pareille en le blanchissant avec de la farine. Grand embarras pour le père Thibault, quand il vient pour les réveiller... Heureusement Charlot explique l'affaire et tout se termine joyeusement.

Nous avons bien goûté également la musique exécutée par M. Albert Baril et sa sœur Bernadette, Mme Masson, Mlle G. Janssens (mandoline) et M. Saint-Arnaud, ainsi que les chansons prestement enlevées par Mlle J. Bouchard et M. C. Lafrenière.

Dans une brève allocution, M. l'abbé Bourdel, notre curé, a remercié les acteurs et tout spécialement les nouvelles recrues.

—Une assemblée a été convoquée pour mardi soir dans le but d'organiser un club de baseball. Nous comptons sur le concours de tous afin d'encourager nos divertissements d'été.

—M. et Mme Carberry doivent nous quitter cette semaine pour une promenade de quelques jours à Duck Lake, leur ancienne paroisse.

MM. Normand et Levesque ont fait peindre l'intérieur de leurs magasins qui sont maintenant resplendissants de beauté.

On entend dire de part et d'autre que les places d'affaires ont l'intention de fermer leurs portes à 7 h. du 1er mai à la fin d'août. Bonne chose pour les employés, et même pour les patrons dont le commerce n'en souffrira pas.

BELLEVUE, Sask.

Le 22 avril, Dieu enlevait à l'affection de sa famille l'épouse de M. Hermas Gaudet, née Adiaina Gareau, à l'âge de 39 ans, morte après quelques heures de maladie dans d'atroces souffrances. La défunte ne laisse que des regrets. Fervente chrétienne, elle était dévouée à toutes les bonnes œuvres. Aussi malgré la mauvaise température et les mauvais chemins toute la paroisse a daigné lui rendre un dernier témoignage d'estime, en venant prier pour elle. Lorsqu'elle fut déposée dans sa dernière demeure, on vit verser dans le cimetière d'abondantes larmes.

Les porteurs étaient ses 5 frères, Armand, Camille, Rosario, Wilfrid, Joseph Gareau, et son beau-frère Léon Gaudet.

A la messe M. le curé H. Chauvin officiait. Au chœur de chant on remarquait: MM. Tessier, Grenier, Gauthier, Gareau, etc., Mlle Eli-Anne Gaudet touchait l'orgue.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, un époux inconsolable et douze enfants, dont plusieurs en bas âge.

—Le 21 avril M. Avila Leblanc avait la douleur de perdre sa petite Bernadette, âgée de 9 ans.

—M. Isaïe Ethier nous est revenu d'un voyage d'affaires dans la province de Québec, et a ramené un de ses frères Henri. Espérons qu'il s'établira bientôt parmi nous.

ST. DENIS, Sask.

Lundi dernier, notre ami Henri Phalempin conduisait à l'autel Mademoiselle Lévina Léveillé, et à la face des saints autels contractait une alliance franco-canadienne éternelle. Aux deux nouveaux mariés, dont l'un est originaire de France et l'autre du Canada, nous offrons nos meilleurs souhaits. Que leur barque ne rencontre jamais d'écueils sur la mer orageuse qu'est la vie, et qu'elle aille aborder le plus tard possible aux rivages de l'éternité.

Henri et son frère Romain nous sont arrivés de France l'an dernier avec une pleine poche de médailles et de croix, qu'ils n'avaient pas volées, je vous en passe un papier.

Après le mariage, des noces très simples ont eu lieu, et l'on n'a pas même eu l'envie de faire comme les "Holy Jumpers" pour s'amuser. L'on s'est bien récréé et l'on a passé une agréable soirée sans avoir à se trémousser les "quilles" sur le plancher, au risque d'avaler des microbes.

Le mauvais exemple est contagieux, dit-on. Il n'y a pas de "sauteux" à Saint-Denis ni de sots non plus. Si certains reporters de missions et paroisses "canayennes" voulaient nous dispenser de nous faire connaître leurs "santeries", nous leur en serions reconnaissants, car nous sommes tous frères dans le Christ, et je n'aime pas que mes frères soient appelés "sauteux", qu'il viennent de Richard ou de Pontoise.

—Les mauvaises langues disent qu'il y a encore dans la paroisse deux jeunes filles ayant quatre fois l'âge de raison, qui sous peu se proposent d'aller voir Monsieur le curé pour lui demander de vouloir bien leur prêter main-forte et les aider à commettre un grave attentat contre la liberté de deux de nos "bachelors" de Saint-Denis. Quelle audace!

—Les semences commencent, mais bien tardivement.

—Trois nouveaux nés cette semaine dernière. M. Jos. Bellec a acheté son premier bébé; M. Tessier a fait baptiser son second, et M. Cadotte va sous peu faire baptiser son sixième enfant.

—Et le beau temps est survenu et le doux zéphir va bientôt emporter loin de nous les tristes souvenirs de l'hiver. Alleluia!

ALBERTVILLE, Sask.

—Lundi, le 19 avril, notre vénéré pasteur nous quittait pour aller rendre visite à sa vieille mère à St. Louis de Ha! Ha!, Qué., et en même temps pour régler certaines affaires concernant la prochaine construction de notre église.

Nous n'avons certainement pas voulu laisser passer ce départ inaperçu, et c'est pourquoi quelques-uns de nous se réunissaient samedi soir au presbytère pour lui souhaiter un heureux voyage, comme aussi lui donner une marque de notre reconnaissance pour le dévouement inlassable qu'il déploie depuis sept ans à notre endroit.

M. J. O. Marcoux, professeur à l'école du village, fut chargé d'être notre interprète, et en termes délicats il s'acquitta de sa tâche admirablement bien. Il dit d'abord la peine que nous ressentons à l'occasion de son absence, comme aussi la joie que nous avons de voir enfin son désir exaucé en prenant des vacances depuis longtemps désirées et généreusement gagnées. M. Marcoux souhaite ensuite une cordiale bienvenue à M. l'abbé Morneau, qui a bien voulu accepter de venir remplacer au milieu de nous M. le curé pendant son absence, et mettre à notre disposition son zèle et son dévouement. Puis pour terminer, M. le professeur présente à M. le Curé une bourse assez bien garnie, comme témoignage de notre reconnaissance.

Notre bon curé, visiblement surpris et ému, sut cependant trouver en son cœur de prêtre et de père, des paroles qui nous allèrent droit à l'âme, et nous aurions pleuré, si nous n'avions pas vu à ses côtés un autre lui-même qui nous rendra moins amère la peine de la séparation.

Au jour où ces lignes seront publiées M. le curé Lebel sera au milieu de sa famille. Sans doute il a fait un heureux voyage: nos souhaits et nos prières l'accompagnaient: et maintenant nous lui souhaitons encore de goûter tout le bonheur possible au milieu des siens.

—Le 24 avril dernier avaient lieu en cette paroisse le service et la sépulture d'Alfred Boileau, époux de Exilda Bécotte, décédé à l'âge de 33 ans, à l'hôpital de la Sainte Famille à Prince-Albert. Le défunt laisse une veuve inconsolable et trois jeunes enfants. A Madame Boileau et aux familles éprouvées, nos plus sincères condoléances.

—Le printemps se laisse désirer outre mesure cette année. Nos semences ne sont pas encore commencées, et dire qu'à pareille date, l'an dernier, elles étaient presque finies!...

MONTMARTRE, Sask.

MOIS DE MARIE—Comme les années passées, nous aurons le mois de Marie tous les soirs à 7 hrs. Prière, chapelet, lecture, cantique, salut. Avec le beau temps, tout en accomplissant notre devoir envers notre bonne Mère du Ciel, nous nous ferons un devoir d'assister nombreux à ces pieux exercices.

AFFAIRES—Partout il y a une activité plus qu'ordinaire. Les fermiers ont commencé leurs semences. Les marchands achètent et revendent continuellement. Les choses vont si bien que le bruit court qu'une succursale de la Banque d'Hochelaga pourrait bien s'ouvrir à Montmartre, d'ici peu. Qu'il soit ce qu'on voudra ce qu'il y a de certain c'est qu'un va-et-vient peu ordinaire existe dans Montmartre et que les affaires marchent rondement.

DIVERS—A l'occasion de l'entrée dans sa nouvelle résidence, M. J. A. Painchaud a donné une jolie soirée de famille et d'amis. On y remarquait M. et Mme A. J. Boyer, M. et Mme Dr. P. E. Lavoie; MM. J. A. Lecamp, H. Fortin, F. Caron, C. Dozois, J. P. Potvin, Mlle Gab. Paquette, Mme Jos. Roy, de Dollard, Mlle V. Hoffman, etc. Il y eut chant et musique. La soirée passa trop vite. Nos félicitations à M. et Mme Painchaud.

EN VOYAGE—M. Chs Ecarnot fait un voyage à Forget chez M. Haran. Sont allés à Régina cette semaine: Mme Dr Lavoie, Mlle Paquete, Mme A. J. Boyer, M. Legault, A. T. Breton, E. Lacourcière, M. l'abbé Bernard.

—M. Lavoie et son fils, d'Edmonton, sont venus à Montmartre et ont l'intention de s'y établir.

—M. le sergent major Corneloup nous est revenu après quelques mois passés à G... Il n'a partout que des amis, et tous sont heureux d'écouter le récit de ses voyages.

—M. Fisher a deux tracteurs en marche. Il compte casser 1,000 acres, pour différents propriétaires qui ont acheté au nord. La plus grande partie de ces nouveaux terrains seront semés en lin.

BONNE NOUVELLE—Le conseil du village a l'intention de faire de grandes améliorations à nos rues et trottoirs, dans le cours de l'été.

BAPTEMES—Le 28 avril était baptisé Joseph-Clément-Jean-Baptiste, fils de Jean Perras et d'Angèle Bellemare. Parrain, Jean-Baptiste Ferraton; Marraine: Rosine Maunier.

—Le 30: Marie-Rose-Germaine, fille de Welly O'Shaughnessy et de Christiana Ritchot. Parrain: Eloi O'Shaughnessy: Marraine: Rosia O'Shaughnessy.

DERNIERE NOUVELLE—Nous apprenons ce matin la mort de Mme A. Legault, partie dernièrement pour l'hôpital à Régina. Les médecins, l'ayant trouvée trop faible, ne purent l'opérer et elle mourait en effet quelques heures après. Son corps a été transporté à Montmartre où les funérailles auront lieu samedi 1er mai à 10 h.

Garage—M. le curé Thériault est à se faire construire un garage de 16x18. Deux autos y trouveront place aisément. Tout y est disposé avec goût. Deux châssis, un de chaque côté pour y travailler aisément, la grande porte étant fermée. De plus deux autres petits châssis, chacun en avant de l'auto, afin de pouvoir travailler avec force lumière, aux parties délicates de l'engin. L'intérieur est pavé en madriers; et sur la gauche se trouve un établi avec les instruments et [illegible] nécessaires aux réparations urgentes.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 5

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

"Innocent III se contenta de dire, paraît-il: "Ces enfants nous font honte: pendant que nous nous endormons, ils s'acheminent gaiement à la délivrance du saint Tombeau..."

Un murmure flatteur accompagne cette appréciation du pape sur le berger Etienne et ses compagnons. Ce n'est point là le résultat que M. l'instituteur escomptait.

—Ces enfants étaient fous, déclara-t-il impétueusement, fous à lier, entendez-vous? Et vous apprendrez sans retard comment ils furent punis de leur coupable folie. Notre troupe arrive a Marseille avec le fameux Etienne. A cause de la sécheresse de cette année-là, ne s'imagina-t-elle pas traverser la mer à pied sec pour se rendre en Palestine? Deux armateurs marseillais, deux misérables coquins, abusant de la confiance et de la sottise de ces malheureux enfants, les transportèrent dans sept vaisseaux dont quelques-uns se perdirent sur les côtes de la Sardaigne. Et les petits pèlerins qui débarquèrent à Alexandrie savez-vous quel fut leur sort? Non, vous ne le savez pas, puisque personne ne vous l'a dit. Eh bien, moi je vais vous l'apprendre: ils furent vendus comme esclaves sur les marchés de la ville. Ainsi finit cette croisade absurde qu'on a appelée la croisade des enfants.

Et M. l'instituteur secoue la tête de haut en bas, comme s'il venait de remporter un triomphe personnel sur la bêtise humaine qu'il est spécialement chargé de combattre. Il a raison au nom de la science, et il a raison au nom de la pitié. Volontiers, il s'attendrirait et verserait des larmes sur le sort de ces trente mille enfants sacrifiés, les uns noyés dans la mer, les autres vendus comme esclaves sur les marchés d'Alexandrie. Il exerce par amour et avec amour sa profession. Il a pour chacun de ses élèves un cœur paternel. C'est pourquoi il veut les prémunir contre les superstitions et les erreurs.

Mais ses élèves ne se soucient ni de la science ni de la pitié. Ils n'ont retenu que le berger Etienne devant qui les brebis s'agenouillaient, et qui commandait une armée d'enfants de leur âge. Les marchés d'Alexandrie sont pour eux pareils au marché de Modane où l'on vend des légumes et des instruments aratoires, et de la mer ils n'ont pas la moindre idée.

La leçon d'histoire est terminée: elle n'a pas été perdue.

Devant la façade badigeonnée de son église que le soleil d'hiver caresse, M. le curé d'Avrieux se livre à d'inquiétants manèges: tantôt il se rapproche et tantôt il recule pour mieux juger de l'effet Il a achevé de peindre la Paresse: la grosse dame est à peu près assise sur la vache. Elle de belles joues rouges, parce qu'elle a trop dormi. On doit savoir qu'elle a trop dormi. Si par hasard on ne le sait pas qu'on se le dise.

Evidemment le miracle n'a pas eu lieu. Mais le peintre n'a pas épargné la couleur, ni la peine, ni la sueur. Un autre que M. le Curé, et par exemple ce Piémontais qui va de village en village pour rafraîchir et rafistoler la Vierge et les Saints, se déclarerait satisfait. M. le Curé est humble de cœur. Il se demande s'il avait le droit de réparer l'œuvre compromise du bon imagier d'autrefois. Un peu tardivement, il est pris de scrupules. Et voici qu'une nuée d'enfants, pénétrait dans l'enclos qui borde l'église, l'entourent, garçons et filles pêle-mêle, le cartable sous le bras, remuant, causant, riant et batifolant jusque sur les tombes qui s'alignent le long du mur. Ils viennent pour la leçon de catéchisme. Et parce que la dame a des joues bien rouges, ils s'extasient devant la Paresse. M. le Curé qui les écoute perd ses scrupules un par un. Il le cœur échauffé comme s'il avait bu un grand verre de vin rouge, et, pour s'octroyer une petite récompense, il prend dans sa tabatière une prise que son nez sollicite. La louange est douce à l'artiste, même s'il porte une soutane, et une soutane rapiécée qui porte elle-même la trace des pinceaux.

—Mes enfants, mes chers enfants, remercie-t-il à droite et à gauche.

Il regarde avec bienveillance la Paresse, qui a presque réussi à s'asseoir sur la vache laitière. Va-t-il succomber à l'orgueil, dont l'image est un peu plus haut: ce gentilhomme à perruque qui chevauche un lion et qui n'est pas en somme, d'une exécution bien remarquable, tandis que... M. le Curé est tenté. Les sept péchés capitaux ne sont pas une bonne fréquentation Mais il est secouru à temps et, chassant le démon de l'art, il ne veut plus être que le prêtre chargé d'instruire ces âmes neuves.

A la bonne heure, il annonce des merveilles et ne songe pas à les étouffer. Et il emmène tout son peuple à l'intérieur du sanctuaire. Les voix sont fausses, et néanmoins cela fait une musique agréable, parce que chacun y va de tout son cœur. Ainsi préparés par le moyen d'un cantique, les enfants attendent l'événement annoncé. Ils songent au berger Etienne, devant qui les brebis s'agenouillaient. Cela, c'est l'instituteur qui l'a dit. Rien, à cette heure, ne leur paraît anormal. Rien ne leur paraîtrait assez beau. Philibert et Annette, au premier rang, écarquillent les yeux pour mieux voir ce qui va se passer.

M. le Curé prélude avec une émotion qui lui peint le visage en rouge, comme il a peint lui-même la dame de la Paresse.

De l'autre côté des montagnes, des montagnes que d'ici vous apercevez, dans une grande maison, plus grande que tout le village réuni, et qu'on appelle le Vatican, habite le Pape qui a remplacé le Christ sur la terre. Il est prisonnier dans son palais; il n'a plus rien au monde et il a charge du monde. Moi qui vous parle, je ne l'ai pas vu. Mais j'ai vu des prêtres qui l'ont vu. Il porte une soutane blanche, et il est triste parce qu'il se commet beaucoup de péchés sur la terre.

Il s'arrête pour reprendre son souffle, et les petits qui l'écoutent ont les yeux pleins de larmes, parce qu'ils viennent de voir eux aussi, le prêtre en soutane blanche prisonnier dans son Vatican, là-bas, de l'autre côté de la montagne. La montagne n'est-elle pas là, toute proche, la montagne dont ils ont commencé de gravir les pentes, soit pour se rendre au pèlerinage de Notre-Dame de Charmaix, soit pour y garder les vaches, —les vaches, les chèvres ou les moutons? Et puisque la montagne est là, sûrement le Pape est derrière.

Cependant M. le Curé continue sans désemparer son discours:

—Eh bien, le pape qui dirige la chrétienté tout entière a pensé à vous, mes petits.

—A nous? interrogent Philibert et Annette au nom de tous.

—A vous et à tous les petits enfants. Il veut que Dieu soit avec vous, il veut que Dieu soit à vous dès vos plus tendres années. Jésus, le Fils de Dieu fait homme, a été un enfant comme vous, un enfant sage et travailleur dans l'atelier de Nazareth. Ce Jésus que vous connaissez tous, dont nous avons célébré la fête le jour de Noël, ce Jésus qui est né dans une étable, et qui a été plus pauvre que le plus pauvre d'entre vous, ne veut pas être seulement votre exemple et votre ami. Il veut habiter votre cœur, il veut pénétrer dans votre âme par le mystère de la sainte communion. Vous pouvez manger votre mère de baisers. Dieu veut dans son amour être mangé par vous. Autrefois, il vous fallait attendre onze ou douze ans, et quelquefois treize ou quatorze ans, pour être admis à la Sainte Table, pour vous unir étroitement à Jésus en recevant dans votre bouche l'hostie consacrée qui est sa chair et son sang. Maintenant plus de privilège d'âge! Plus d'attente! Sitôt que vous connaîtrez Jésus, sitôt que vous aimerez Jésus, vous serez admis à Le recevoir. Sitôt que vous l'appellerez, Il viendra. Appelez-Le, mes petits enfants, appellez-Le, et Le voici.

(A suivre)

Formule pour poison à gaufre

La formule suivante pour poison à gaufre est recommandée par la division des semences et mauvaises herbes du département provincial de l'agriculture. C'est une formule basée sur des expériences et des recherches faites par le gouvernement des Etats-Unis et le Collège d'Agriculture du North Dakota.

1. Bien mélanger une once de strychnine alcaloïde (en poudre) et une once de soda à pâte.

2. Tamiser ce mélange dans trois quarts de chopine de colle de blé d'Inde chaude et claire; remuez jusqu'à ce qu'il se forme une masse crémeuse. La colle de blé d'Inde se prépare en faisant dissoudre une pleine cuiller à table de blé d'Inde sec luisant dans un peu d'eau froide, à laquelle on ajoute ensuite trois quarts de chopine d'eau bouillante. Faire bouillir et brasser constamment jusqu'à ce qu'il se forme une colle claire.

3. Ajouter un quart de chopine de sirop de blé d'Inde épais et une cuiller à table de glycérine; bien brasser le tout.

4. Ajouter un huitième d'once de saccharine et bien brasser.

5. Verser cette solution empoisonnée sur 20 pintes d'avoine propre et mélangez-la bien, de façon à ce que chaque grain d'avoine en soit couvert. Préparez-la de 24 à 48 heures avant de l'employer.

Pour de petites quantités, une bassine à laver ordinaire galvanisée convient. Pour de plus grandes quantités, on peut employer une boîte bien jointe et faire le mélange avec une bêche.

6. On placera une cuillerée à thé d'avoine empoisonnée près de chaque trou à gaufre, sur la terre dure, la laissant légèrement éparpillée, comme elle tombe. (De cette façon elle ne sera pas un danger pour les animaux). Ne déposez pas le grain empoisonné sur la fine poussière de la butte à côté des trous, ni dans les trous. Chaque pinte de grain empoisonnée est suffisante pour traiter environ 60 trous.

Un original

Un ardent admirateur de Laurier vient de mourir à Toronto, et a laissé un certain héritage à son frère. Cependant il y a une condition; c'est que tous les ans, le 24 mai, l'héritier du haut de sa galerie crie au public: "Hourra pour Laurier et la réciprocité."

LE CHOC
(The Clash)

Etude de Nationalités par William-Henry Moore. Traduit de l'anglais par Ernest Bilodeau. Beau volume de 470 pages. En vente au Secrétariat de l'A. C. F. C. Le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, $1.75 franco

Mentionnez le "Patriote" à nos annonceurs

PRINCE-ALBERT

Prochain Retour de S. G. Mgr Pascal

A moins de circonstances imprévues, S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, sera de retour parmi nous dans la première quinzaine de juin. Sa Grandeur a retenu son billet sur le paquebot "La France" pour le 29 mai.

La nouvelle du retour de notre bien aimé Pasteur est saluée avec joie, et nous espérons que le séjour au pays natal aura contribué à un bon rétablissement de la santé du vénérable évêque missionnaire qui a hâte depuis longtemps de se retrouver au milieu de son clergé et de ses chers diocésains.

Malgré son grand désir, Mgr Pascal a dû se refuser la consolation d'assister à Rome aux fêtes prochaines de la canonisation de Jeanne d'Arc et de la Bienheureuse Marguerite Marie.

Nous formons des voeux sincères pour l'heureux retour de Sa Grandeur parmi nous.

---o---

--La glace s'est enfin mise en mouvement sur la rivière vendredi dans l'après-midi et a promptement disparu, emportée par le courant. Quant on pense que la Saskatchewan était gelée depuis le 1er novembre! Six mois complets. Il faut remonter à 20 ans en arrière au moins, peut-être davantage, pour trouver un hiver aussi remarquable par sa longueur.

--Cinq cas seulement viendront devant la session de la cour du banc du roi qui s'est ouverte hier. Trois autres ont été remis afin de pouvoir être envoyés devant les premières assises du nouveau district judiciaire de Melfort, à l'automne. On suppose que le jugement, ajourné à la dernière session, sera rendu dans le cas de Victor Forseille, d'Arborfield, accusé de l'homicide involontaire de James McLarty.

--Pat Burns, chef de la grande maison de conserves, a visité ces jours derniers son établissement de Prince-Albert. La compagnie vient d'acheter trente-cinq lots à l'est de son usine actuelle en vue des agrandissements futurs. M. Burns estime que les pertes en animaux par suite du manque de fourrage au cours de l'hiver passé s'élèvent à une moyenne de dix pour cent. Il ne croit pas cependant que l'industrie de l'élevage en souffre énormément, les fermiers de l'Ouest devant se relever promptement de leurs pertes. Pat Burns assure que les éleveurs n'ont pas besoin de s'inquiéter; il y a demande pour tous les animaux qu'ils peuvent amener sur le marché.

--Le R. P. Poulet, O.M.I., qui prêche en ce moment des missions dans les principaux centres français de la Saskatchewan, était de passage ces jours-ci à Prince-Albert. Il est parti de là pour Bonne Madone. Il doit aller plus tard à Debden et à Bellevue.

--Mlle Olive Douglas, cette jeune institutrice qui se blessa grièvement en tombant à travers une lucarne au Collegiate, en décembre dernier, est revenue de Winnipeg, où elle était en traitement depuis cette époque. Son état s'est bien amélioré, mais les membres inférieurs sont restés paralysés.

--Les fermiers du nord de la province prennent leurs précautions pour ne pas se trouver de nouveau à court de fourrage. Le bureau des terres de Prince-Albert a reçu plus de 1,200 demandes de permis de foin rien que des cultivateurs du district.

--A partir du 12 mai le R. P. Danis, O.M.I., missionnaire entre Prince-Albert et West Gate, Man., étant forcé de prendre quelques jours de repos, ne pratiquera pas le saint ministère. Il désire informer tous les catholiques de ces différentes missions qu'ils devront s'adresser à Prince-Albert en cas de besoin urgent durant son absence.

--M. Albert Pagé, de Hoey, est revenu d'un long voyage aux Etats-Unis et dans l'Est. Il a visité sa famille à St-Eugène de Grantham, P.Q. Il nous est revenu célibataire comme devant contrairement à l'attente de ses nombreux amis.

* *

DRAME DE L'AIR

Un aviateur tué, un autre grièvement blessé à Saskatoon

Saskatoon—Robert C. Hamilton, âgé de 28 ans, un mécanicien employé à l'aérodrome McClelland Lobb, a été tué instantanément et le lieutenant Harry Lobb a été sérieusement blessé dans une chute d'aéroplane survenue lundi soir, à 5 h. 45, à 200 verges environ de l'aérodrome.

L'aéroplane se trouvait à une altitude d'environ 1,500 pieds quand il a fait un plongeon fatal et est venu s'écraser sur le sol. La cause exacte de l'accident n'est pas entièrement déterminée. La machine était en bon ordre et avait transporté quatre passagers en quatre voyages différents pendant la journée. Les deux victimes sont des aviateurs d'expérience qui ont servi dans l'armée aérienne en France. Il y a deux semaines, Hamilton avait passé ses examens avec grande distinction devant les représentants de la commission aérienne venus d'Ottawa à Saskatoon. Lobb est connu, parmi ses collègues en aviation, comme un homme particulièrement prudent. La machine que montaient les aviateurs était un biplan Curtiss.

---o---

Une conférence qui a satisfait tout le monde

San-Remo—Tous ceux qui ont pris part à la conférence de San-Remo, qui a duré dix jours, sont satisfaits de ses résultats. Les premiers ministres et les ministres des Affaires étrangères étaient en désaccord lorsqu'ils se sont réunis et ils se sont quittés en bons termes.

Les Belges sont satisfaits de ce que le bloc des nations de l'Europe occidentale, c'est-à-dire la Grande-Bretagne, la France et la Belgique, reste solide pour s'opposer aux empiètements de l'Allemagne. M. Venizelos, le premier ministre de la Grèce, est content de voir que le conseil suprême a ajouté aux territoires grecs la Thrace et Smyrne.

Le conseil suprême a donné ordre au comité exécutif du conseil suprême économique d'entrer en pourparlers avec le représentant du soviet russe, afin d'arriver à une entente commerciale.

Les sionistes sont contents de ce que le conseil suprême ait fixé les limites de la Palestine, comme patrie des Juifs, c'est ce qu'ils voulaient depuis longtemps. La France a décidé de ne plus accepter de mandat en Orient, si ce n'est en Syrie.

M. Lloyd George est satisfait du travail accompli par cette conférence du conseil suprême et de la cordialité qui a animé toutes ses réunions. Il a déclaré que cette conférence faisait bien augurer pour l'avenir.

Le conseil suprême a approuvé le texte de la déclaration de la Grande-Bretagne et de la France dans laquelle ces deux pays s'engagent à occuper une partie du territoire allemand, si la chose est jugée nécessaire pour forcer l'Allemagne à exécuter le traité de paix.

Cette déclaration a soulevé des divergences d'opinion parmi les membres du conseil suprême. M. Nitti était opposé à toute mesure militaire. Tous les autres membres du conseil étaient d'avis que l'éventualité pourrait se produire de l'obligation de recourir aux armes.

---o---

Les Américains sont impayables! Leurs journaux à sensation ne savent plus quoi inventer pour faire de l'épate. Une dame Kimmins de Détroit assure avec un sérieux déconcertant qu'elle était témoin quand une de ses poules a pondu un oeuf sur lequel on a pu lire les mots suivants: "La fin du monde dans cinq jours." Malheureusement, ou plutôt heureusement, les cinq jours sont passés et il n'y a pas plus de fin du monde qu'en décembre dernier.

* *

Il y a encore des bibliophiles. Un ouvrage canadien, précieux et rare, les "lettres spirituelles et historiques de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation" *édition de* 1696, *s'est vendu à New-York* $235. *Il y a une édition encore plus ancienne* (1681) *que possède l'Association Canado-Américaine, de Manchester, N.H., dans sa collection Lambert.*

* * *

Une revue américaine, le Labor Review, *dit qu'un complet, pour homme qui en France coûtait $5 avant la guerre, coûte maintenant* $90. *Légère augmentation!*

N'achetez pas les restes des autres. Venez voir nos quatre chars de pin "fir" de choix, récemment arrivé des meilleurs moulins de la Colombie. Chez Côté, Montmartre, Sask.

Un mouvement se dessine en Autriche pour unir les Etats catholiques en un grand empire sous la suzeraineté des Hapsbourg.

PETIT SANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE une ménagère, personne canadienne française de préférence. S'adresser au Rév. Père Danis, STAR CITY, Sask. 8-10

A la classe Boyer S. D. No. 32 on offre $125.00 par mois pour une institutrice bilingue, certificat de 2ème ou 3ème classe. Position immédiate. S'adresser à Théodore Lalonde, Sec. Trés., Zenon Park, Sask. 8-11p.

A VENDRE 150 minots de patates, $2.50 le minot, bonnes patates de semence. S'adresser à M. Ed. Tremblay, Debden, Sask. 8-9p.

Plusieurs bonnes vaches laitières à vendre. Une partie comptant et la balance payable au 1er décembre 1920. S'adresser à Alfred Costeraste No. 415 rue de la Rivière Ouest, ou sur sa ferme à Alingly. 9-10p.

MAISON DE PENSION—Vous trouverez une excellente maison de pension au No. 415 rue de la Rivière Ouest. Maison rouge à l'Ouest du pont de fer. Service de tout premier ordre, chambres confortables et prix modérés. Repas à toute heure de la journée jusqu'à dix heures P.M. Alfred Costeraste, Propriétaire. 9-11p.

TERRE A VENDRE—Un quart de section situé à Arborfield, à 2 milles de l'école, près de 50 acres en culture. Bonnes bâtisses, eau en abondance, plusieurs tonnes de foin coupées chaque année. Clôturé. A quatre milles de l'église franco-canadienne. S'adresser à Raymond Courteau, Zenon Park, P. O., Sask. 8-10p.

A VENDRE—Une charrue automatique à deux socs pour engin d'une valeur de $375.00 à vendre pour $250.00, ainsi que plusieurs articles de ménage. Pour informations s'adresser à Madame Eug. Baril, Boîte 323 Prince-Albert ou à M. Emile Baril, Hoey, Sask. 8

ETALON A VENDRE—Pur sang *Surffolk, prêt pour le printemps, avec* ses certificats pour la Saskatchewan, 9 ans, pesant 1835 livres. S'adresser à M. Anthime Bourdon, Garonne, Sask.

A VENDRE.—Section entière de terre près de Marcelin, $13.00 l'acre seulement, 100 acres prêts à semer, bonnes bâtisses, bonne eau et bon pâturage; $1000 comptant, balance en paiements aux récoltes. S'adresser à Western Canada Finance, Chambre 8, Edifice McDonald. Prince-Albert, A. J. Hansen, gérant.

ON DEMANDE pour l'Ecole Bouillon une institutrice bilingue, qualifiée pour la Saskatchewan. Salaire $100 par mois ou plus suivant certificat. Service immédiat. S'adresser à A. Payement, Sec.-Trés., Tessier, Sask. 6—9 P.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

Terres à vendre dans la région de St-Brieux. A lire chaque semaine à la page 4 l'intéressant Bulletin de Colonisation traitant de cette fertile région.

TERRE A VENDRE.—A un mille du village de Sainte-Rose du Lac, Man. près de l'église et de l'école catholiques, centre canadien-français, quart de section où l'on coupe généralement de 80 à 100 tonnes de foin par an. Le tout peu être mis en culture sans un pouce de perte. S'adresser à H. NORMANDIN, *Prince-Albert*, Sask., ou à J. Valcourt, Sainte-Rose du Lac, Man. 4—9

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crêmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.

On demande une institutrice canadienne française catholique possédant un certifient de 2ème ou 3ème classe pour enseigner à l'Ecole Généreux. Enseignement du premier mai au 24 décembre 1920. Seulement que 8 élèves. Bon salaire. Pour informations s'adresser à Thomas Trudel, Sec.-Trésorier de l'Ecole Généreux, S. D. No. 3625, Dundurn, Sask. 8-11p.